

2017-07-02,

Homélie du treizième dimanche du temps ordinaire

Il est étonnant de constater jusqu'où nous sommes prêts à aller lorsque nous tenons vraiment à quelque chose. Ici je ne parle pas simplement d'argent mais aussi de sacrifices en temps, sur nos loisirs, nos liens familiaux et amicaux et même notre travail.

Par exemple : un jeune couple qui décide d'acheter leur première maison. Tout devient subordonné à ce projet, c'est la priorité. On va sacrifier des loisirs, de vêtements, des sorties au cinéma et au restaurant. On va faire du temps supplémentaire au travail afin d'économiser le plus rapidement possible en vue de l'achat de la maison. Et on ne s'en surprend pas parce que c'est le prix à payer pour y arriver. On pourrait évoquer d'autres situations avec le sport, ou une passion quelconque et on ne se surprendrait pas des efforts déployés pour arriver à l'objectif. Toutes ces situations exigent qu'à certains moments on fasse passer en premier lieu ces priorités, devant le temps accordé à sa famille, par exemple. Même si ça exige de durs renoncements, nous sommes prêts à le faire parce que nous croyons que ça en vaut la peine.



La question que l'extrait d'évangile nous pose aujourd'hui est la suivante : « Sommes-nous prêts à faire la même chose pour le Seigneur? » C'est bien ce que Jésus nous demande : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » Cela nous paraît impossible à vivre. Que devons-nous comprendre? Si on cherche, dans les évangiles une réponse, on trouvera une indication dans ce que Jésus demande aux personnes qui veulent devenir ses disciples. Il leur demande simplement de croire en lui, de changer leur vie en aimant à sa manière et d'être des disciples missionnaires, selon l'expression favorite du pape François. À partir de ces indications donner la priorité au Seigneur signifie d'abord accepter de partager sa manière de voir les choses, de voir la vie et surtout accepter sa manière de la vivre. Comment traduire cela dans le concret. Je vous donne quelques exemples.





S'afficher comme croyant dans nos familles. Souvent on dit que, chez les québécois, si on veut partir une bonne chicane, on n'a qu'à parler de religion. Alors on ne le fait pas. C'est comme si tout le monde a droit de dire ce qu'il veut de ses convictions profondes sauf les croyants. Ce n'est pas normal. Alors, ça peut simplement vouloir dire de partager notre regard de croyant sur la situation que nous

vivons ensemble, le faire respectueusement une première fois pour se rendre compte que ça peut donner quelque chose et que même ça peut aider des personnes. Si on cache cela, peut-on dire que le Seigneur est une priorité dans notre vie?

Dans nos familles, des jeunes vivent des situations difficiles et, par le fait même, les parents aussi. Dans certains cas, les valeurs des uns et des autres ne se rencontrent plus. Logiquement on est porté à fermer la porte, à exclure, à mettre dehors. Toutefois, on ne règle rien en faisant cela. Donner priorité au Seigneur, dans cette situation peut vouloir signifier de continuer d'aimer et de l'exprimer de différentes manières jusqu'à ce que l'amour fasse guérir et donne ses fruits.



On pourrait trouver de nombreux autres exemples pour tester le degré de priorité qu'a le Seigneur dans nos vies. Il me semble que ce qui importe c'est de garder présente en nous la question : « Suis-je prêt ou prête à sacrifier des choses pour le Seigneur? » et vérifier, dans le concret de nos vies, au quotidien, à quoi ressemblent nos réponses. Demandons au Seigneur, dans cette eucharistie d'aviver en nous le désir de lui donner priorité dans nos vies